

Source : blog de Jean Emile Andreux
<http://motsaiques2.blogspot.fr/>

Albert Szerman, rescapé des rafles du Vél d'Hiv' et de La Varenne



Les deux Justes parmi les Nations : Henri et Solange Ardourel, sauveteurs d'Albert Szerman (Mont. JEA/Droits Réservés à ce seul blog).

Introduction (2)

Immigrés de Pologne, Josek Szerman et son épouse, Rywka Szerman née Basz, abandonnent cette terre de pogroms pour gagner la France dans les années 1930. En 1936, la naissance d'Albert Szerman agrandit la famille.

Comme le couple travaille très dur, Albert est confié à une nourrice.

Survient la guerre. En 1942, la politique de la « solution finale » se concrétise par la chasse systématique aux juifs. Josek et Rywka Szerman sont arrêtés lors de la terrible rafle du Vél d'Hiv'. Le 22 juillet 1942, le couple est transféré de Drancy. Ils compteront tous deux au nombre des déportés du convoi n°9 à destination d'Auschwitz (3) où ils périrent sans sépulture.

Épargné par le sort car il n'était pas avec ses parents au moment de la rafle, Albert est placé en maison d'enfants et d'orphelins. De l'été 1942 jusqu'à l'été 1944, la guerre va se poursuivre avec son cortège d'horreurs dont l'antisémitisme n'est pas des moindres. En juillet 1944, Albert se trouve à l'orphelinat « Beiss Yessoimim », 30 rue Saint-Hilaire à La Varenne (commune de Saint-Maur-des-Fossés, dans l'actuel département du Val-de-Marne).

Le samedi 22 juillet 1944 restera une date définitivement noire car une rafle frappe La Varenne-Saint-Hilaire. Des nazis et des collabos, sous les ordres du *SS-Hauptsturmführer* Aloïs Brunner (4), envahissent non seulement l'orphelinat mais encore la pension d'enfants Zysman, située au 57, rue Georges-Clemenceau.

Des autobus ont été mobilisés pour emmener les gosses raflés.

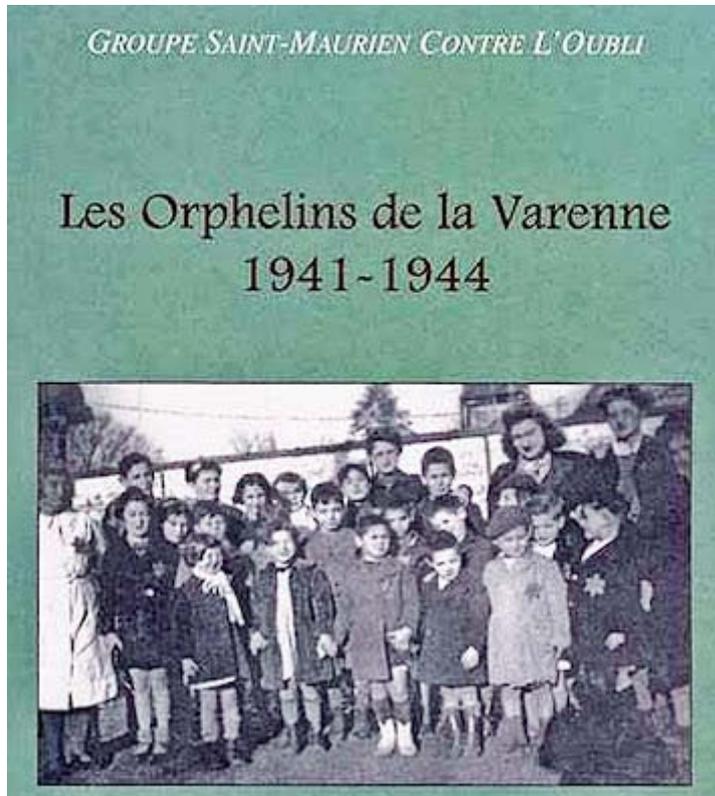
Or, il advient qu'Albert Szerman soit pris de malaise en pleine rafle. Une lingère de l'institution, non juive, le prend en charge et le conduit chez elle, en face de l'orphelinat. De la fenêtre, l'enfant est témoin du drame jusqu'à ce que s'éloignent les autobus où durent monter tous ses petits copains et les monitrices de l'orphelinat. Direction : Drancy. Le 31 juillet 1944, le convoi 77 les emportera pour Auschwitz (5).

Mais Albert, 8 ans ? Il devra la vie à Henri et à Solange Ardourel dans des circonstances que le rescapé décrira lui-même ci-après.

Après la Libération, la vie reprend ses droits. Sans autres enfants, M. et Mme Ardourel envisagent d'adopter Albert. Jusqu'à ce que le frère de Josek, son père, vienne le chercher pour renouer des liens avec ses origines juives. C'est un déchirement pour Albert ! Il ne rompra pas pour autant les contacts avec ses sauveurs. Cette belle histoire

se prolongera jusqu'à la retraite du couple, à Ciry-Salsogne (Aisne) et au décès d'Henri Ardourel en 1962 puis de Solange en 1978.

Albert Szerman, seul rescapé de la rafle de l'orphelinat de La Varenne-Saint-Hilaire, a témoigné sur les circonstances de son sauvetage, dans *Les Orphelins de La Varenne 1941-1944*, éditions L'Harmattan (2004).



Couverture de l'ouvrage contenant le témoignage d'Albert Szerman (DR).

André Kaspi, auteur de la préface :

- "Dans la dernière semaine de juillet 1944, les Alliés progressent en Normandie. Caen est libéré. Les Allemands viennent d'abandonner Saint-Lô. Les troupes du général Omar Bradley s'apprêtent à lancer l'opération Cobra qui aboutira... à la libération de Paris.

C'est l'été des grandes espérances.

Mais du 20 au 24 juillet, en pleine nuit, le capitaine SS Alois Brunner, chargé des questions juives de la région parisienne, fait arrêter 250 enfants. Entassés dans des autobus, ils sont transférés à Drancy. Le 31 juillet, ils partent, 60 par wagons, "vers l'Est", à Auschwitz-Birkenau, dont aucun ne reviendra.

Ils vivaient dans des orphelinats à Paris, à Montreuil, à Louveciennes, à Neuilly, à Vincennes, à Saint-Mandé, à La Varenne Saint-Hilaire..."

Description de la rafle 22 juillet 1944, à la Pension Zysman, 57 rue Geoges Clemenceau :

- "Louise nous renseigne encore sur le déroulement de la rafle. Mise au courant par des amis, elle se précipite à la pension pour y découvrir la catastrophe et apprend le film des événements par une voisine habitant le pavillon contigu. Vers quatre ou cinq heures du matin, cette dame avait été réveillée par le bruit de véhicules freinant devant sa maison : trois autobus.

Deux Allemands en uniforme et des civils à leurs ordres avec brassard étaient présents.

On conduisit les enfants et le personnel de la pension au premier autobus. On jeta par les fenêtres, matelas, couvertures, linge que l'on entassa dans les deux autobus suivants. On y empila de la vaisselle. Les dix enfants, deux membres du personnel, la cuisinière : Lucie Lithuac, 47 ans et mademoiselle Lévy directrice du foyer furent internées à Drancy."

A l'orphelinat, 30 rue Saint-Hilaire :

- "La rafle frappe en effet l'Orphelinat la nuit même où elle s'abat sur la pension Zysman. Elle se produit dans un climat de plus grand effroi : l'Orphelinat est cerné et les S.S ordonnent son évacuation, mais les enfants, gagnés par la panique, refusent de descendre. Alors les S.S., pour montrer leur détermination tirent sur la façade à l'arme automatique. (La trace des balles marqua le bâtiment jusqu'à sa destruction en 1982). Dix huit enfants terrorisés sortent de l'Orphelinat. On les fait monter dans un autobus, ainsi que cinq femmes membres du personnel. Cependant, l'une d'elle persuade les Allemands qu'elle n'est pas juive. On l'autorise à partir."

Sont déportés sans retour :

Les enfants de l'orphelinat Saint-Hilaire :

Volf AGREST, né en 1935
Berthe ALTER, 1938
Charlotte ALTER, 1940
Raphaël BENDERSKI, 1938
Bernard BERNSTEIN, 1939
Regina BERNSTEIN, 1937
Simon BERNSTEIN, 1936
Christiane FIX, 1936
Maurice FIX, 1933
Jean GRUMBERGER, 1937
Renée GRUMBERGER, 1936
Rolande GRUMBERGER, 1938
Emmanuel HOLZ, 1940
Alain JURKIEWICZ, 1936
André KANE, 1939
Alliah SEBBAH, 1940
David SZWALBERG, 1935
Hermann SZWALBERG, 1934
Madeleine SZWALBERG, 1936
Jacques TABAK, 1936.

Les enfants de la pension Zysman :

Justine FRIEDRICH, 1938
Jacques HOPENSZTAND, 1934
Paul JAKUBOWICZ, 1938
Isak RACHOW, 1936
Suzanne STERBER, 1938
Édouard WAJNRYB, 1939
Michel WESTREICH, 1940 (6)



Préambule.
Alors que la France s'apprête à commémorer le 70^{ème} anniversaire de la rafle du Vél d'Hiv', le rôle des Justes durant ces heures sombres ne doit pas faire oublier que l'Etat Français et ses autorités de l'époque ont porté une lourde responsabilité dans la collaboration, tandis qu'une partie de la population s'est dressée contre la barbarie. Les milliers de personnes qui ont sauvé des Juifs malgré les risques encourus, démontrent, s'il en était besoin, qu'il était possible d'agir. En 2007, le Président Chirac a salué leur courage et leur importance dans l'Histoire, lors d'une émouvante cérémonie, en leur accordant les honneurs du Panthéon. Ils sont à tout jamais très proches de ceux qui ont fait la grandeur de la France. A travers mon histoire, vous allez découvrir deux de ces Justes qui s'apprêtent à recevoir reconnaissance et admiration. Notre fierté est si grande, et leur émotion si belle!

Albert Szerman donnant lecture de son témoignage unique et bouleversant. A dr. : sa première page manuscrite (Ph. JEA/DR à ce seul blog).

Ce 20 mai 2012, une Cérémonie de reconnaissance des sauveurs d'Albert Szerman, les Justes Henri et Solange Ardourel, s'est déroulée à la Salle polyvalente de Crouy. L'invitation avait été envoyée par M. Daniel Moitié, Maire de Crouy ainsi que par le Comité Français pour Yad Vashem, représenté par ses délégués Viviane Saül et Alain Habif (7).

Albert Szerman rappela comment il fut arraché à la Shoah :

- "Alors que la France s'apprête à commémorer le 70e anniversaire de la rafle du Vél d'Hiv', le rôle des Justes durant ces heures sombres ne doit pas faire oublier que l'Etat Français et ses autorités de l'époque ont porté une lourde responsabilité dans la collaboration, tandis qu'une partie de la population s'est dressée contre la barbarie. Ces milliers de personnes qui ont sauvé des Juifs malgré les risques encourus, démontrent, s'il en était besoin, qu'il était possible d'agir. En 2007, le Président Chirac a salué leur courage et leur importance dans l'Histoire, lors d'une émouvante cérémonie, en leur accordant les honneurs du Panthéon. Ils sont à tout jamais très proches de ceux qui ont fait la grandeur de la France.

A travers mon histoire, vous allez découvrir deux de ces Justes qui s'apprêtent à recevoir reconnaissance et admiration. Notre fierté est si grande, et leur émotion si belle ! Nous voici arrivés au cœur même du récit, bien longtemps après les faits. A La Varenne, petite ville charmante des bords de Marne, s'est déroulé, à un mois de la libération, un drame épouvantable, la déportation des enfants de l'Orphelinat. La machine à remonter le temps va s'arrêter le 22 juillet 1944, date qui va rester à tout jamais dans les mémoires. Ce jour d'été, a priori comme les autres, va se transformer en cauchemar

pour ceux qui l'ont vécu et ceux, si rares, qui ont survécu. Rien ne laisse présager ce qui va suivre si ce n'est qu'il règne alors une animation inaccoutumée; des préparatifs de départ s'organisent, les enfants âgés de 4 à 11 ans sont brutalement réveillés, les monitrices s'efforcent de calmer leurs angoisses.

Je suis avec mes camarades quand le destin va se manifester une première fois. Pris de vomissements, je suis emmené à l'infirmerie par une employée non juive, puis à son domicile au premier étage d'où je vais être le témoin horrifié de scènes insoutenables. Les 28 orphelins vont être précipités dans les autobus de la honte avec baluchons et matelas puis conduits à Drancy.

Ils vont vivre alors d'horribles journées avant d'être acheminés le 31 juillet par le convoi 77 vers Auschwitz, dans des wagons à bestiaux. Après un épouvantable voyage de 2 jours et demi, entassés dans le noir, apeurés, assoiffés, suffocants, ils vont arriver à Birkenau à moitié nus, et sans chaussures pour la plupart. A leur descente, ils vont être immédiatement gazés.

Il faut savoir que de 1942 à 1944, en France, 11.000 enfants juifs subirent le même sort. Dans le même temps, 70.000 survécurent grâce à la solidarité et à l'aide d'hommes et de femmes qui s'opposèrent courageusement à ces "crimes contre l'humanité".



Viviane Saül et Alain Habif, délégués du Comité Français pour Yad Vashem. Au micro : **Albert Szerman** (Ph. JEA/DR à ce seul blog).

Suite du témoignage d'Albert Szerman :

- "Que s'était-il passé à La Varenne avant le 22 juillet 1944 ? Pour ces enfants, la menace, les rafles, pour les adultes du quartier des actes de courage et pour certains aussi des actes moins nobles.

Quant à moi, tremblant de peur, je n'ai pas conscience du miracle qui vient de se produire. Au petit matin, l'employée qui m'a sauvé, va alors se libérer de toute servitude et, par crainte de probables représailles, me laisser au bas de chez elle. C'est alors que le destin va se manifester à nouveau. Comme chaque jour, de très bon ne heure, un couple de commerçants qui possèdent une épicerie non loin de l'Orphelinat, se rend à se achats et découvre un gamin chétif, à moitié endormi; ils comprennent qu'il s'agit d'un rescapé de la rafle de la veille. Ils le ramènent et le cachent dans leur arrière boutique.

Voilà le début de cette histoire qui va ensuite s'accélérer et rendre le parcours de cet orphelin plus miraculeux encore. Mes sauveurs, vous l'aurez deviné, Solange et Henri Ardourel, vont s'évertuer à me prodiguer les soins nécessaires à mon état. Sous

alimenté, mon rachitisme peut faire craindre le pire. Il va leur falloir beaucoup de patience et de temps aussi pour faire du jeune Albert un enfant comme les autres. Pour cela, ils vont prendre tous les risques et ignorer le danger qui est permanent. Le matériel ne va plus alors compter, ils vont mettre leur activité commerciale entre parenthèses, alors que les gens manquent de tout, le profit va s'avérer secondaire et tout cela en oubliant leur propre sauvegarde. Ce qui est sûr, c'est que sans une chance insensée et sans l'attitude exceptionnelle de Monsieur et de Madame Ardourel, je ne serais plus qu'un nom et une date de naissance gravés sur une plaque, apposée en 1986, sur un mur triste, sur les lieux mêmes de la tragédie : *Szerman Albert 8 ans.*"



Une salle comble à l'écoute du destin unique d'Albert Szerman et des Justes Henri et Solange Ardourel (Ph. JEA/DR à ce seul blog).

Suite du témoignage d'Albert Szerman :

- "Mais qui peut savoir que ces horreurs ont vu le jour sous le regard bienveillant, pour ne pas dire complice de gens ordinaires qui, pour la plupart, savaient ce qui se préparait et n'ont pas tenté de sauver des enfants. La lâcheté et la délation étaient alors monnaie courante. Aujourd'hui, il ne subsiste de l'inqualifiable horreur que l'évocation des souvenirs par les rares témoins encore vivants et les commémorations ici ou là qui permettent le rappel des faits, afin que ceux-ci ne tombent jamais dans l'oubli.

Encore maintenant, près de 70 ans plus tard, les cauchemars hantent mes nuits et dans ma mémoire se bousculent tous ces visages affreusement tristes pour qui amour et confiance ne furent que de vains mots. A l'instant de partir, ils avaient dans le regard ce reste d'innocence que la détresse a défloré. Privés d'un père et d'une mère, disparus dans la tourmente, ils ont tendu leurs petites mains à leurs bourreaux, sans même comprendre qu'ils seraient victimes de la barbarie des hommes.

Lors du 50e anniversaire de la déportation, les historiens de Saint Maur-La Varenne m'ont demandé d'apporter ma pierre à la commémoration et de raconter ce que fut le calvaire des enfants. Moi seul étais à même d'évoquer, dans la douleur, ce 22 juillet 1944, et cela sur les lieux mêmes, devenus depuis un Centre d'accueil pour jeunes sans foyer. Je me souviens avoir terminé par ces mots lourds de sens qui avaient été prononcés auparavant lors de l'anniversaire de la déportation des enfants d'Izieux par le sinistre Barbie : "Au nom de cette enfance assassinée, plus jamais ça".

Ici, devant vous, j'ai cette impression étrange qu'ils s'expriment tandis que je vous parle et que par ma bouche, ils nous disent leur bonheur d'être parmi nous. Leur destinée est à la fois insoutenable et universelle.

Je voudrais vous confier un petit secret : Solange et Henri Ardourel avaient envisagé mon adoption, quels merveilleux parents adoptifs j'aurais eu, hélas j'ai suivi une autre route..."



Médaille de Yad Vashem frappée aux noms d'Henri et de Solange Ardourel (Mont. JEA/DR à ce seul blog).

Conclusion d'Albert Szerman :

- "A l'instant de conclure, sachez que je suis heureux que leur famille et leurs amis soient présents à cette cérémonie où sont évoqués tant de souvenirs. L'émotion est bien réelle, ils sont enfin reconnus Justes parmi les Nations et je suis fier d'avoir contribué à faire reconnaître leurs immenses mérites, afin qu'ils soient honorés publiquement, et surtout qu'un hommage solennel, tardif sans doute, leur soit rendu. Le petit garçon est devenu un vieux Monsieur, il vit l'un des plus grands jours de son existence, ce 20 mai 2012. Cette médaille et ce diplôme, s'ils mettent en lumière un moment dramatique de leur vie, sont aussi, pour nous tous ici présents, la plus belle et la plus méritée des récompenses. J'aurais tant aimé qu'ils reçoivent cet hommage de leur vivant, j'aurais tant voulu partager avec eux leur émotion, et pour tout dire, ces rares instants de pur bonheur. J'espère qu'à travers ce récit, vous aurez appris à connaître et à aimer deux être exceptionnels, admirables de courage et de volonté et à qui je dois tant. Merci Solange, merci Henri, pour ce magnifique cadeau que vous m'avez offert : la Vie. Le miracle, en fait, c'est que 68 ans après la déportation des orphelins de La Varenne, tout est encore présent et le sera jusqu'à mon dernier souffle. Il n'y aura jamais de place pour l'oubli. Quand on a connu et vu toutes ces horreurs, quand on a croisé la route d'hommes et de femmes si merveilleux, on peut se préparer à refermer le livre de sa vie."

(s) Albert SZERMAN
(10).



(Ph. de gauche) **Albert Szerman** saluant la famille et les amis des deux nouveaux Justes. (Ph. de droite) **Ginette Létoffé** qui reçut la Médaille attribuée à titre posthume à ses oncle et tante. A ses côtés, M. Bernard Létoffé, Président du Comité d'entente des Associations d'anciens combattants (Mont. JEA/DR à ce seul blog).

NOTES :

(2) Sur base du dossier établi par le Comité Français pour Yad Vashem.

(3) Convoi n°9 : 996 déportés, 5 survivants à la fin de la guerre.

(4) Alois Brunner (1912-?). Auteur de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. Son itinéraire sanglant comme bras armé de la Shoah passe par Vienne, Drancy, la Grèce, Grenoble, les rafles d'enfants puis Bratislava. Il fut accueilli à bras ouverts en Syrie en 1954 où il mit son "expertise" au service du régime dictatorial. Son décès n'est pas prouvé ou du moins reste entouré de mystère.

(5) Convoi n° 77 : 1300 déportés, 209 rescapés à la libération.

(6) D'après Serge Klarsfeld, *Le mémorial des enfants juifs déportés de France, 4, La Shoah en France*, Fayard, 2001, 1255 p.
Liste du convoi 77 : pp. 366 à 372.

(7) Présentation lors de la Cérémonie, par Viviane Saül, déléguée :
- "Le Comité Français pour Yad Vashem est la branche française de l'arbre Yad Vashem. Régie par la loi de 1901, cette association laïque et républicaine fut fondée en 1989. Constitué de bénévoles, ce Comité est chargé de faire connaître et d'honorer les Justes parmi les Nations de France et de soutenir le Mémorial de Yad Vashem de Jérusalem dans sa mission de mémoire et d'enseignement."

(10) JEA : retranscription intégrale du discours manuscrit confié par Albert Szerman à fin de publication sur ce blog.



Diplôme et Médaille remis lors de cette Cérémonie du 20 mai 2012 à Crouy (Ph. JEA/DR).